

# Stornelli d'Esilio

Note de  
départ:  
**MI**

## Le chansonnier de la chorale anarchiste

*Sur la mélodie d'un chant populaire toscan, Piero Gori – également auteur d'« Addio Lugano della » – écrit les paroles de « Stornelli d'Esilio » (« Ritournelles d'exil ») à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, probablement alors qu'il est lui-même exilé entre les pays du nord de l'Europe et l'Argentine. La première publication connue du texte est réalisée en 1898 par le journal « La Questione sociale », édité par des anarchistes italien·ne·s à Paterson, New Jersey, USA. Quelques alternances du masculin et du féminin ont été ajoutées dans notre version pour coller avec les voix interprétant les différents couplets.*

*Traduction:*

*O exilles d'Italie, à l'aventure*

*Allons sans regrets et sans peur*

*{REFRAIN}*

*Nostra patria è il mondo intero*

*Nostra legge è la libertà*

*Ed un pensiero, ed un pensiero...*

*Nostra patria è il mondo intero*

*Nostra legge è la libertà*

*Ed un pensiero ribelle in cor ci sta*

*Dei miseri le turbe sollevando*

*fummo d'ogni nazione messi al bando*

*{REFRAIN}*

*Dovunque una sfruttata si ribelli  
noi troveremo schiere di sorelle.*

*{REFRAIN}*

*Raminghi per le terre e per i mari  
per un'idea lasciammo i nostri cari.*

*{REFRAIN}*

*Passiam di plebi varie tra i dolori  
de la nazione umana precursori*

*{REFRAIN}*

*Ma torneranno Italia i tuoi proscritti  
ad agitar la face dei diritti*

*{REFRAIN}*

*La chorale anarchiste répète un lundi soir sur deux à l'Espace autogéré (César-Roux 30, Lausanne). Pas besoin d'avoir déjà d'expérience de chorale pour nous rejoindre, bienvenue à tou·tes!*

*Contact: lachorale@protonmail.com*

*Lausanne, décembre 2023 (v6)*

[www.lachorale.ch](http://www.lachorale.ch)



# Soroode Zan

<i>A bas l'Etat policier</i>	2	<i>La Casa del Mouradia</i>	14	<i>Je suis fille d'Amazigh</i>	26
<i>Addio Lugano bella</i>	3	<i>Cinturini</i>	15	<i>Je suis fille de marin</i>	27
<i>Adieu Paire Carnevas</i>	4	<i>Clémence en vacances</i>	16	<i>La Lega</i>	28
<i>A la buelga</i>	5	<i>Déjà mal mariée</i>	17	<i>La vie s'écoule</i>	29
<i>Allez les gars</i>	6	<i>The Digger's song</i>	18	<i>Makhnovtchina</i>	30
<i>Les Archers du roi</i>	7	<i>L'Estata</i>	19	<i>On parle de parité</i>	31
<i>Bella ciao</i>	8	<i>Fille d'ouvriers</i>	20	<i>La Révolte</i>	32
<i>Bread and Roses</i>	9	<i>Il Galène</i>	21	<i>Rue des Lilas</i>	33
<i>Bruceremo le chiese</i>	10	<i>L'Hymne des femmes</i>	22	<i>La Semaine sanglante</i>	34
<i>Canción sin miérdo</i>	11	<i>In ale gasn</i>	23	<i>Soroode Zan</i>	35
<i>Il Canto dei maffatori</i>	12	<i>I Wish</i>	24	<i>Stornelli d'Esiilo</i>	36
<i>Capulu</i>	13	<i>La Javza des Bons-Enfants</i>	25		

## A bas l'Etat policier

«*A bas l'Etat policier*» a été composé par Dominique Grange. Alors qu'elle avait démarré sa carrière comme chanteuse de variétés, les événements de mai 1968 en France la poussent à s'engager : elle participe au Comité Révolutionnaire d'Action Culturelle (CRAC) et donne des concerts de soutien dans les usines en grève. Le disque 45 tours sur lequel sort la chanson est autoproduit et est vendu en soutien aux comités d'action ou aux comités de grève.

Puisque la provocation

Celle qu'on a pas dénoncée  
Ce fut de nous envoyer

En réponse à nos questions  
Vos hommes bien lunettés

Bien casqués, bien bouclés  
Bien grenadés, bien soldés

Nous nous sommes mis es à crier  
À bas l'Etat policier

À bas l'Etat policier  
À bas l'Etat policier !

Parce que vous avez posté  
Dans les cafés, dans les gares

Vos hommes aux allures bizarres  
Pour ficher, pour arrêter

Les grévistes, les parias  
Au nom de je n'sais quelle loi

Et beaucoup d'autres encore  
Nous avons crié plus fort

À bas l'Etat policier (3x)

À bas l'Etat policier (3x)

Notes de départ:  
**S+A+B; DO**  
**T; MI**

«*À bas l'Etat policier*» a été composé par Dominique Grange. Alors qu'elle avait démarré sa carrière comme chanteuse de variétés, les événements de mai 1968 en France la poussent à s'engager : elle participe au Comité Révolutionnaire d'Action Culturelle (CRAC) et donne des concerts de soutien dans les usines en grève. Le disque 45 tours sur lequel sort la chanson est autoproduit et est vendu en soutien aux comités d'action ou aux comités de grève.

Mais ce n'était pas assez

Pour venir à bout de nous  
Dans les facs à la rentrée

Vous frappez un nouveau coup  
Face aux barbouzes, aux sportifs

Face à ce dispositif  
Nous criions avec colère

Continuez ! Ce sera la guerre  
À bas l'Etat policier (3x)

Vous êtes reconnaissables  
Vous les flics du monde entier

Les mêmes imperméables  
La même mentalité

Mais nous sommes de Paris  
De Prague et de Mexico

Et de Berlin à Tokyo  
Des millions à vous crier

À bas l'Etat policier  
À bas l'Etat policier !

Parce que vous avez posté  
Dans les cafés, dans les gares

Vos hommes aux allures bizarres  
Pour ficher, pour arrêter

Les grévistes, les parias  
Au nom de je n'sais quelle loi

Et beaucoup d'autres encore  
Nous avons crié plus fort

À bas l'Etat policier (3x)

«Soroode Zan» (persan : سرود زن, litt. «hymne de la femme») est une chanson composée par l'iranien Mehdi Yarrahi et aux paroles écrites par Mona Borzouei. L'hymne sort dix-huit jours après la mort de Mahsa Amini le 16 septembre 2022, qui déclenche des protestations massives en Iran et dans le monde entier. Devenue symbole de liberté en Iran, elle commence par le slogan «Femme, Vie, Liberté». Alors que les plateformes musicales sont interdites en Iran, la chanson a malgré tout été écoutée et téléchargée illégalement des centaines de milliers de fois.					
<i>Traduction :</i> En ton nom qui est notre mot de passe la nuit de Maïsa sera l'aube de centaines de Nedja Chantez ! pour que la ville soit remplie l'hymne des femmes Pour que ce pays devienne un pays					

«Soroode Zan» (persan : سرود زن, litt. «hymne de la femme») est une chanson composée par l'iranien Mehdi Yarrahi et aux paroles écrites par Mona Borzouei. L'hymne sort dix-huit jours après la mort de Mahsa Amini le 16 septembre 2022, qui déclenche des protestations massives en Iran et dans le monde entier. Devenue symbole de liberté en Iran, elle commence par le slogan «Femme, Vie, Liberté». Alors que les plateformes musicales sont interdites en Iran, la chanson a malgré tout été écoutée et téléchargée illégalement des centaines de milliers de fois.

*Traduction :*  
En ton nom qui est notre mot de passe  
la nuit de Maïsa sera l'aube de centaines de Nedja  
Chantez ! pour que la ville soit remplie  
l'hymne des femmes  
Pour que ce pays devienne un pays

La nuit, ils déambulent dans les rues  
frappant aux portes, criant «c'est votre tour»  
Mon frère, ma force et  
l'ombre lumineuse qui me retient  
ta course, poitrine ouverte  
est mon refuge sûr

Shabe «Mahsa» tolou e sad nedôst  
Békhon ! ké shahr souroudé zan shavad  
ke in vatan, vatan shavad

Beh nomé to ké ésmé ramzé môtost  
Shabe «Mahsa» tolou e sad nedôst  
Békhon ! ké shahr souroudé zan shavad

Shabô hengom mioné kutché hôst  
bé dar kubad ké nobaté shomost  
Barodaram ké sangaré manast  
tcho sôyè soré rochanast  
Davidanash, farokhé siné ash  
tcho djôn pano o ma'man ast

Shabô hengom mioné kutché hôst

bé dar kubad ké nobaté shomost

Barodaram ké sangaré manast

tcho sôyè soré rochanast

Davidanash, farokhé siné ash

tcho djôn pano o ma'man ast

*Bar tané shôhédân tâzîjûnè mizanand  
in zé djôn khastegân, pôrâyè tané manand*

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

Bar tané shôhédân tâzîjûnè mizanand  
in zé djôn khastegân, pôrâyè tané manand

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

Be djôyé ou bêqalbe man bêzan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bêbousamash békhoum  
ké djôvédôné mishavad

# La semaine sanglante

*Du 18 mars au 28 mai 1871, les habitant·es de Paris s'insurgent et proclament la Commune, dans une tentative révolutionnaire d'instituer plus de justice sociale et de démocratie directe. « La semaine sanglante » est le nom donné à l'écrasement sans pitié du mouvement par les armées du gouvernement de Versailles. C'est aussi le titre de cette chanson écrite juste après les événements par le communistard Jean Baptiste Clément, qui se cache alors encore à Paris mais réussira par la suite à se réfugier à Londres. Nous n'avons pas conservés les sept couplets originaux, et avons légèrement modifié le texte du dernier.*

Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins,  
*Refrain*  
Que des veillards tristes en larmes,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants.  
La mode est aux conseils de guerre,  
Et les pavés sont tout sanglants.

Oui mais ! Ça branche dans le manche,  
Les mauvais jours finiront.

Et gare ! à la revanche  
*Refrain*

Quand tous les pauvres s'y mettront.  
*Quand toutes les pauvres s'y mettront !*

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.

La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.

Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur

De tous les chenapans de bouges,  
Valets de rois et d'empereurs.

*Refrain*

Nous voilà rendus aux jésuites  
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.

Il va pleuvoir des eaux bénites,  
Les troncs vont faire un argent fou.

Dès demain, en réjouissance  
Et Saint-Eustache et l'Opéra  
Vont se refaire concurrence,  
Et le bagné se peuplera.

# Addio Lugano bella

*«Addio Lugano Bella» a été écrite en 1895 par le poète anarchiste italien Pietro Gorri (1865-1911). Reprenant la mélodie d'une chanson populaire italienne («Addio a San Remo bella»), le texte évoque le destin des anarchistes italien·nes réfugié·es en Suisse. Le groupe réuni à Lugano autour de Gorri, qui avait été accusé d'avoir organisé l'assassinat du président français Sadi Carnot en 1894, fut finalement expulsé de Suisse.*

*Traduction :*

*Adieu belle Lugano, ô ma chère terre,  
chassés sans être coupables, les anarchistes  
s'en vont et partent en chantant avec l'espoir dans  
[le cœur].*

Addio, Lugano bella, o dolce terra mia,  
scacciati senza colpa gli anarchici van via  
e partono cantando con la speranza’ in cor. (2x)

Ed è per voi sfruttati, per voi lavoratori,  
che siamo’ ammanettati al par dei malfattori;  
eppur la nostra’ idea è solo idea d’amor. (2x)

Anonimi compagni, amici che restate,  
le verità sociali da forti propagate:  
è questa la vendetta che noi vi domandiam. (2x)

Ma tu che ci discacci con una vil menzogna,  
repubblica borghese, un di ne’ avrai vergogna  
ed oggi t’accusiamo in faccia all’avvenir. (2x)

Scacciati senza tregua, andrem di terra in terra  
a predicar la pace ed a bandir la guerra:  
la pace tra gli’ oppressi, la guerra agli’ oppressor. (2x)

*Purchassés sans trêve, nous irons de  
terre en terre  
à prêcher la paix et à brandir la guerre:  
la paix pour les opprêssés, la guerre aux  
opprêssors.*

*Adieu chers compagnons, amis de Lugano,  
adieu montagnes tessinoises blanches de  
[neige],  
les chevaliers errants sont emportés au nord.*

Addio, cari compagni, amici luganesi,  
addio, bianche di neve montagne ticinesi,  
i cavalieri erranti son trascinati’ al nord. (2x)

# Adieu pauvre Carnavas

Notes de départ:  
S. FA T. LA  
A. RE B. RE

# Rue des Lilas

Chanson populaire d'Occitanie, « Adieu pauvre Carnavas » est basée sur un air d'« Antoine Albanèse (compositeur du XVII<sup>e</sup> siècle) intitulé « Que ne suis-je la foygère ». Si elle est traditionnellement chantée pour la cérémonie du « Sa Majesté Carnaval » le premier jour du carême, elle invite aussi à renouer avec la tradition subversive du carnaval comme révolte populaire et renversement de l'ordre établi. La version que nous chantons est celle du libre et sauvage Carnaval de la Plaine (à Marseille), et les paroles évoquent notamment le politicien Jean-Claude « Juan-Gaudi » Gaudin, ancien maire de Marseille corrompu et gentrificateur.

## Traduction :

*Adieu pauvre, adieu pauvre*

*Adieu pauvre Carnavas !*

*Tu t'en vas, et je m'en retourne*

*Adieu pauvre Carnavas !*

*Adieu ta belle jeunesse*

*Tu t'es assez amusé*

*Tu as épousé tes richesses*

*Maintenant tu dois te repentir*

*S'il est vrai que tu as fait ripailles*

*Que tu as dansé dans des palais*

*Va ! Reste nu sur la paille*

*Plein de foin comme un âne*

*Refrain*

*Tchi ri tchi tchi tchi tchi tchi*

*Escota ben marrit Juan-Gaudi*

*Tchi ri tchi tchi tchi tchi tchi tchi*

*Escota ben se que te d'bau*

*3. Adieu tu que te chalava*

*Que ti siès vist adorat*

*Adieu lei sous qu'escampava*

*Ara la rôda a virat*

*4. Te fau cambiar de régime*

*E si voës pas lo subir*

*Per te punir de tien crime*

*Marrias anam te chabir*

*Adieu l'argent que tu as gaspillé*

*Maintenant la roue a tourné*

*Il te faut changer de régime*

*Et si tu ne veux pas le subir*

*Pour te punir de tes crimes*

*Vaurien ! nous allons te lignider*

*Refrain + Tchi ri tchi tchi... 3x*

*5. Adieu vieth paire dei vici*

*Lo carême est arrivé*

*Es lo jorn de la justicia*

*Adieu tu que vas crebar*

*6. Tot lo pople te saluda*

*Eu s'entorna e tu t'en vas*

*Ta darmiera ora es venguda*

*Adieu pauvre Carnavas !*

*Refrain + Tchi ri tchi tchi...*

« Rue des Lilas » est une chanson du groupe Katé-Mé (texte et musique de Sylvain Girault) datant de 2015. Elle fait référence à la Syrie, pays en proie à la dictature et à la guerre suite à l'écrasement des promesses du Printemps Arabe en 2011. Le dernier couplet (« car la guerre c'est un massacre... ») s'inspire d'une citation attribuée au poète Paul Valéry.

J'aimerais tant revoir mes frères  
Mes enfants, mes parents, mes amis  
Danser le dabkeh pour repousser la mort  
Trinquer l'arak jusqu'au bout de la vie

Ce soir je meurs à la guerre  
Aujourd'hui pour moi sonne le glas  
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot  
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes  
Pourtant je n'ai rien fait pour ça  
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville  
Sur le trottoir de la rue des Lilas

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis*  
*Que maudite soit la guerre*  
*Maudits les chars, les fusils, les combats*  
*Je m'étais dans la rue des Lilas*

Car la guerre c'est un massacre  
De gens qui ne se connaissent pas  
Au profit de gens qui toujours se connaissent  
Mais qui ne se massacent pas

Plus jamais revoir la dune  
Au matin quand s'effacent mes pas  
Jamais plus les cimes et la neige éternelle  
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune  
Dans la nuit qui éclaire mes pas  
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts  
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis*  
*Que maudite soit la guerre*  
*Maudits les chars, les fusils, les combats*  
*Je m'étais dans la rue des Lilas*  
*Je m'étais dans la rue des Lilas*

Tout le peuple te saluté  
Il s'en retourne et tu t'en vas  
Ta dernière heure est venue  
Adieu pauvre Carnaval !

# La Révolte

Note de  
départ:  
**SI**

Note de  
départ:  
**LA**

# A la huelga

Cette chanson est attribuée à Sébastien Faure (1858-1942), propagandiste anarchiste et pédagogue libertaire, qui l'aurait écrite en 1886. Elle a été reprise par le groupe René Binôme, qui a légèrement adapté le texte. Cette version représente un mélange entre les deux textes, que nous avons à notre tour modifiée pour féminiser là où le rythme du texte le permettait et ajouter la mention du patriarcat parmi les principes à abattre.

Nous sommes les persécuté·e·s {REFRAIN}  
De tous les temps et de toutes les guerres;  
Toujours nous fûmes exploité·e·s  
Par les tyrans et leurs cerbères.  
Mais nous ne voulons plus flétrir  
Sous le joug qui courba nos têtes,  
Car nous voulons nous affranchir  
De ce qui cause nos misères.

{REFRAIN}

Église, parlement,  
Patriarcat, État, militarisme  
Patrons et gouvernants,  
Débarrassons-nous du capitalisme  
Pressant est notre appel,

Donnons l'assaut au monde autoritaire,  
Et d'un cœur solidaire,  
Nous réaliserons l'idéal libertaire!

Pour défendre les intérêts  
Des fibustiers de la grande industrie  
On nous ordonne d'être prêt·es  
À mourir pour notre patrie  
Nous ne possérons rien de rien  
Nous avons horreur de la guerre  
Voleurs, défendez votre bien  
Ce n'est pas à nous de le faire.

Nous sommes, dès nos jeunes ans,  
Réduit·es au labeur qui nous mine.  
D'un bout du monde à l'autre bout,  
C'est nous qui créons l'abondance;  
C'est nous tous qui produisons tout  
Et nous vivons dans l'indigence.

Ouvriers ou bien paysans,  
Travaillleuses de la terre ou de l'usine,  
Nous sommes, dès nos jeunes ans,

À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.  
A la huelga diez, a la huelga cien, a la huelga madre ven tu [también].  
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre [y]ellas por mi.

L'enseignement est privatisé, on ne peut [pas le payer]  
Mais nous n'apparaissions jamais dans les [sujets à étudier].  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.

Composée par Chicho Sánchez Ferlosio en 1963, « A la huelga » (« À la grève ») est à l'origine une chanson de résistance contre la dictature franquiste et le fascisme. Cette version, qui en reprend la mélodie avec de nouvelles paroles, a été popularisée en Espagne à l'occasion de la grève de femmes et de personnes LGBTIQ+ qui a rassemblé le 8 mars 2018 des centaines de milliers de féministes.

Traduction :

À la grève, camarade, ne vas pas travailler  
Lâche la cassette, l'outil, le clavier et l'ipad  
À la grève dix, à la grève cent, à la grève [maman, viens toi aussi]  
À la grève cent, à la grève mille, moi pour [elles, maman, et elles pour moi].

À la huelga compañera, no vayas a trabajar  
Déja' el cazo, la herramienta, el teclado y el ipad  
A la huelga diez, a la huelga cien, a la huelga madre ven [tu tambien]  
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre [y]ellas por mi.

Contra'el estado machista nos vamos a levantar,  
Vamos todas las mujeres a la huelga general  
A la huelga diez, a la huelga cien, la cartera dice que [viene tambien].

Et si nous protestons trop haut  
Au nom de l'ordre on nous mitraille  
Les maîtres ont changé cent fois  
C'est le jeu de la démocratie  
Quels que soient ceux qui font les lois  
C'est toujours la même supercherie.

Il s'ont arrêté ma voisine, en una redada mas,  
Y por no tener papeles ahí la quieren deportar.  
A la huelga cien, Esta vez queremos [todo] el pastel  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos [a ir].

Se han llevado'a mi vecina, en una redada mas,  
Y por no tener papeles ahí la quieren deportar.  
A la huelga diez, a la huelga cien, Esta vez queremos [todo] el pastel  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos [a ir].

Nous travailions dans la précarité sans  
[contre]ni assurance  
Et le travail ménager ne se repartit jamais.  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.  
À la grève cent, à la grève mille, on va [y]ellas por mi.

Trabajamos en precario sin contrato' y sanitad  
Y el trabajo de la casa no se reparte jamás.  
A la huelga diez, a la huelga cien, esta vez la cena no voy [hacer].  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos [a ir].

Privatizan la enseñanza, no la podemos pagar  
Pero nunca' aparecimos en los temas a estudiar.  
A la huelga diez, a la huelga cien, en la historia vamos [a] aparecer.  
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre [y]ellas por mi.

A la huelga diez, al huelga cien, a la huelga madre ven tu [tambien].  
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre [y]ellas por mi.

# Allez les gars

*« Sans le G.A.M., la chanson francophone belge ne serait pas tout à fait pareille », peut-on lire sur internet sur ce groupe de musique toujours actif. L'acronyme G.A.M. signifie « Groupe d'action musicale » et cette chanson est tirée de leur album « La vie est belle, maar 't gaat zo snel... 78-81 », sorti en 1981. Elle a été écrite en 1980 par Michel Gilbert, membre du groupe, à l'occasion des nombreuses manifestations anti-nucléaires en Belgique contre une centrale nucléaire française qui devait être installée près de la frontière.*

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les [casques  
Les fusils lance-grenades et les grands [boucliers  
Tout ça pour nous forcer quand nous [n'avions pour nous  
Que nos poings, le bon droit, et puis [quelques cailloux.  
D'abord on s'avancait en frappant dans [les mains  
Y en avait parti eux des vraies têtes de [gamins  
Les regards s'affrontaient, face à face.  
[de tout près  
Eux devaient la boucler, nous pas et on [chantait:

{REFRAIN}

Allez les gars combien on vous paye  
Combien on vous paye pour faire ça  
Allez les gars combien on vous paye  
Combien on vous paye pour faire ça  
Combien ça vaut, quel est le prix  
De te faire détester ainsi  
Par tous ces gens qu'tu connais pas  
Qui sans ça n'auraient rien contr'toi  
Tu sais nous on n'est pas méchant-es  
On ne grenade pas les enfants  
On nous attaque, on se défend  
Désolé si c'est toi qui prends

{REFRAIN}

Pense à ceux pour qui tu travailles  
Qu'on voit jamais dans la bataille  
Pendant qu'tu encaisses des cailloux  
Les actionnaires ramassent les sous  
Avoue franchement, c'est quand même pas  
La vie qu't'as rêvé pour toi,  
Cogner des gens pour faire tes heures  
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

{REFRAIN}

Je ne me fais guère d'illusions  
Sur la portée de cette chanson  
Je sais qu'tu vas pas hésiter  
Dans deux minutes à m'castagner  
Je sais qu'tu vas pas hésiter  
T'es bien dressé, baratiné,  
Mais au moins j'aurai essayé  
Avant les bosses de te causer.

{REFRAIN 2x}

Téléphonistes, machinistes  
Économistes, violonistes  
Etalagistes, paysagistes  
Métallurgistes, aquarellistes  
Carriéristes, archivistes  
Journalistes, modélistes.

{Refrain x 2}

Spécialement dédicacé  
Aux routières, aux câbleries  
Infirmières, jardinières  
Pâtissières, tapissières  
Biscuitières, joaillères  
Téléphonistes, machinistes.

{Refrain x 2}

Dédiacé aux serveuses  
Aux chroniqueuses, aux visiteuses  
Aux chercheuses, aux enquêteuses  
Aux ajusteuses, aux acheteuses  
Aux chanteuses, aux danseuses  
Inspectrices ou perforatrices.

{Refrain x 2}

On parle d'égalité, on parle de parité  
Mais les femmes qui travaillent  
N'ont pas gagné la bataille  
On parle d'égalité, on parle de parité  
Mais les femmes qui travaillent  
N'ont pas fini de batailler.

{Refrain x 2}

Dédicacé aux géologues  
Psychologues, aux sociologues  
Sinologues, aux philologues  
Aux éthologues, aux graphologues  
Archéologues, paléologues,  
Aux marinières, aux fermières.

{Refrain x 2}

Aux costumières, aux couturières  
Aux façonnieres, aux gantières  
Aux lingères, aux ménagères  
Aux guichetières, aux secrétaires  
Aux romancières, aux aventurières  
Vas-y... continue la liste !

{Refrain x 4}

# On parle de parité

*La chanson « On parle de parité » est partie en 2005 dans l'album « Trippular » des Femmouzes T. groupe toulousain créé en 1992 par Françoise Chapuis et Rita Maceado, à cheval entre chanson française, langue occitane et musique brésilienne. Rédigées par Claude Sicre des Fabulous Trobadors, les paroles d'« On parle de parité » ont trouvé leur place dans de nombreux chansonniers féministes ces dernières années.*

Téléphonistes, machinistes  
Économistes, violonistes  
Etalagistes, paysagistes  
Métallurgistes, aquarellistes  
Carriéristes, archivistes  
Journalistes, modélistes.

{Refrain x 2}

Dédiacé aux serveuses  
Aux chroniqueuses, aux visiteuses  
Aux chercheuses, aux enquêteuses  
Aux ajusteuses, aux acheteuses  
Aux chanteuses, aux danseuses  
Inspectrices ou perforatrices.

Dessinatrices, créatrices  
Animatrices, opératrices  
Réalisateur-es, productrices  
Educatrices, monitrices  
Compositrices, cantatrices  
Aux galeriennes, aux magiciennes.  
Aux historiennes, aux bohémiennes  
Aux grammairiennes, aux physiciennes  
Aux techniciennes, aux gardiennes  
Aux électriennes, aux mécaniciennes  
Aux comédiennes, aux pharmaciennes  
Aux musiciennes femmouziennes...

À toutes celles saisonnières,  
CDI-ères ou journalières,  
Qui pour un travail égal  
À celui que font les mâles  
Et à qualification égale  
Touchent moins, c'est pas normal.

# La Makhnovtchina

Rendue célèbre par les Bérurier Noir et René Binamé, «La Makhnovtchina» a été écrite par Étienne Roda-Gil (1941-2004), plus connu pour les textes des chansons qu'il rédigeait notamment pour Johnny Halliday. Sur la musique d'un chant de partisans russes, les paroles de Roda-Gil rendent hommage à la Makhnovtchina, armée révolutionnaire menée par Nestor Makhno, qui s'est battue en Ukraine de 1918 à 1921 pour défendre la révolution russe aussi bien contre les armées «blanches» (réactionnaires) que contre les «rouges» (bolcheviques) en passe d'établir leur dictature sur le prolétariat.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,  
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.  
Ils sont noirs de notre peine,  
Ils sont rouges de notre sang.  
  
Par les monts et par les plaines,  
Dans la neige et dans le vent,  
A travers toute l'Ukraine,  
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine  
Ont livré l'Ukraine aux Allemands.  
A l'automne la Makhnovtchina  
Les avaient jetés au vent

L'armée blanche de Dénikine  
Est entrée en Ukraine en chantant,  
Mais bientôt la Makhnovtchina  
L'a dispersée dans le vent.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,  
Armée noire de nos partisans,  
Qui combattaient en Ukraine  
Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,  
Armée noire de nos partisans,  
Qui voulaient chasser d'Ukraine  
A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.  
Ils sont rouges de notre peine,

# Les Archers du rois (version sans-papiers)

Reprise des «Archers du Roi» d'Albert Santom (1960), cette version de la Bande à Rosa (Chorale d'Amiens) critique les politiques migratoires européennes. La chanson initiale décrivait les abus de pouvoir du roi, transposables à tout président et à ceux qui détiennent le pouvoir:

Ils ont construit des prisons  
Des centres de rétention  
Pour y enfermer les sans-papiers  
Des lois contre l'immigration,  
Ils en votent à foison ;  
Ils en sortent une par saison.  
J'ai vu des contrôles abusifs,  
Des reconduites à la frontière,  
Un état administratif  
Aux ordres de leur ministère.

*Non, ne me demandez pas  
De cautionner ces lois de l'état !  
Non, ne me demandez pas  
De cautionner cette politique-là !*

Tout près de nous→juste à côté,  
La force est déployée  
Pour traquer, menotter, expulser  
Des dissidents politiques,  
Des minorités ethniques→,  
Des réfugiés économiques ;  
Ceux qui n'ont commis d'autres crimes  
Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient ;  
Risquant déjà d'être victimes  
À chaque étape de leur trajet.

*Non, ne me demandez pas  
D'être→indifférente à ces vies-là !  
Non, ne me demandez pas  
De l'ignorer, cette oppression-là !*

Derrière chez moi, il y avait  
Un enfant, un écolier ;  
Ses parents demandaient des papiers  
Mais un jour vingt-deux policiers  
Sont venus arrêter  
Son père qui allait le chercher  
J'ai vu s'envoler un charter  
J'ai entendu le gosse hurler  
Ils doivent être fiers au ministère  
C'est une affaire rondement menée

*Non, ne me demandez pas  
De rien dire si j'assiste à ça !  
Non, ne me demandez pas  
De n'pas agir si j'assiste à ça !*

De Vintimille à Calais  
La force s'est déployée  
Pour empêcher les migrants d'passer  
Quand sur nos écrans de télé,  
Ils jouent à s'effaroucher  
D'vant l'corps d'un enfant noyé  
Ils ont beau jeu de s'indigner,  
À chaqu'nouveau naufrage en mer  
La→solution vous la connaissez,  
Il suffit d'abattre les frontières

*Non, ne me demandez pas  
De m'émouvoir puis rentrer chez moi !  
Non, ne me demandez pas  
De n'pas me battre pour changer tout ça !*

«Bella ciao» est l'une des chansons militantes italiennes les plus connues et a souvent été reprise, devenant notamment le tube de l'été 2018... La version proposée ici est un mélange entre la version des «mondins»\* (les travailleuses des rizières de la plaine du Po), la version antifasciste\*\* (que nous avons féminisée à certains endroits) et une version féministe récente\*\*\*.

#### *Traduction :*

\*\* Una mattina mi son svegliata  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
una mattina mi son svegliata  
e ho trovato l'invasor

\* E fra gl'insetti e le zanzare  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
e fra gl'insetti e le zanzare  
un dur lavor ci tocca far.

\* Il capo' in piedi col suo bastone  
o bella ciao, bella ciao ciao ciao  
il capo' in piedi col suo bastone  
e noi curve a lavorar.

\*\* O partigiana portami via  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
o partigiana portami via  
che mi sento di morir

\*\*\* Ed i, o muoio perché son donna  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
e so che muoio perché son donna  
e non mi voglio rassegnar.

\*\* Mi seppellirai lassù' in montagna  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
mi seppellirai lassù' in montagna  
sotto l'ombra d'un bel fior

\*\*\* E quest'è il fiore dei partigiani  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
e quest'è il fiore dei partigiani  
morti per la libertà

\*\*\* Alle sorelle, alle compagne  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao  
alle compagne, sorelle e figlie  
questa canzone porterò.

En 1961, alors qu'il commence à participer aux activités de l'internationale situationniste, le médiéviste Raoul Vaneigem (\*1934) compose ces paroles sur une musique de Francis Lemonnier (1940-1998). Le texte évoque plusieurs thématiques importantes de la théorie situationniste : l'abolition des rapports sociaux marchands et du travail, la dénonciation de la société du spectacle et la révolution de la vie quotidienne.

#### *Traduction :*

Un matin, je me suis réveillée  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Un matin, je me suis réveillée  
Et j'ai trouvé l'envaissieur.

Et parmi les insectes et les moustiques  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Et parmi les insectes et les moustiques  
Nous devons faire un dur labeur.

Le chef debout avec son bâton  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Le chef debout avec son bâton  
Et nous courbées à travailler.

Ô partisane, emporte-moi  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Ô partisane, emporte-moi  
Je sens que je meurs.

Et je meurs parce que je suis femme  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Et je sais que je meurs parce que je suis femme  
Et je ne veux pas m'y résigner.

Tu m'enterras là-haut dans la montagne  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Tu m'enterras là-haut dans la montagne  
Dans l'ombre d'une belle fleur.

Et c'est la fleur des partisans  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Et c'est la fleur des partisans  
Morts pour la liberté.

Aux sœurs, aux compagnes,  
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao  
Aux compagnes, sœurs et filles  
Je porterai cette chanson.

La vie s'écoule, la vie s'enfuit,  
les jours défilent au pas de l'ennui.  
Parti des rouges, parti des gris,  
Nos révolutions sont trahies.  
Parti des rouges, parti des gris,  
Nos révolutions sont trahies!

Le travail tue, le travail paie,  
Le temps s'achète au supermarché.  
Le temps payé ne revient plus,  
La jeunesse meurt de temps perdu.  
Le temps payé ne revient plus,  
La jeunesse meurt de temps perdu!

Les yeux faits pour l'amour d'aimer,  
Sont le reflet d'un monde d'objets.  
Sans rêve et sans réalité,  
Aux images nous sommes condamnés.  
Sans rêve et sans réalité,  
Aux images nous sommes condamnés!

Les fusillés, les affamés  
Viennent vers nous du fond du passé.  
Rien n'a changé, mais tout commence  
Et va mûrir dans la violence.  
Rien n'a changé, mais tout commence  
Et va mûrir dans la violence!

Brûlez repaires de curés,  
Nids de marchands et de policiers.  
Au vent qui sème la tempête,  
Se récoltent les jours de fête.  
Au vent qui sème la tempête,  
Se récoltent les jours de fête!

Les fusils sur nous dirigés,  
Contre les chefs vont se retourner.  
Plus de dirigeants, \_ plus d'État,  
Pour profiter de nos combats.  
Plus de dirigeants, \_ plus d'État,  
Pour profiter de nos combats!

# La Lega

Notes de départ:  
S: SOL  
A: MI

# Bread and Roses

Notes de départ:  
S: RE  
T: FA  
A: SI  
B: SI<sub>b</sub>

« La Lega » (la ligue) est un chant populaire italien dont l'origine remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les « mondini » (ouvrières agricoles) qui travaillaient dans les rizières de la plaine du Po chantait leur révolte contre les « padroni » (patrons), réclamant la liberté. Ce chant est un symbole de luttes des femmes italiennes et des ouvrières agricoles, le terme « Lega » faisant référence aux premières formes de l'organisation syndicale, d'où les paroles originales « noialtri lavoratori » (« nous autres travailleurs »), que nous avons choisi de féminiser dans cette version. Le terme « crumiri » (« kroumirs », briseurs de grève) fait référence aux travailleuses eurs qui sont du côté des patrons, ceux qui s'obstinent à travailler alors même qu'il y a grève.

Traduction :

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo  
Abbijam delle belle buone lingue (2x)  
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo  
Abbijam delle belle buone lingue e ben ci difendiamo  
*{REFRAIN}*

A oili oili oilà e la lega crescerà  
e noialtre lavoratrici, e noialtre lavoratrici  
a oili oili oilà e la lega crescerà  
e noi altre lavoratrici vogliamo la libertà  
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo  
Per amor delle nostre figlie, per amor dei nostri figli  
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo  
Per amor delle nostre figlie, in lega ci mettiamo  
*{REFRAIN}*

E la libertà non viene perché non c'è l'unione  
Crumiri col padrone (2x)  
E la libertà non viene perché non c'è l'unione  
Crumiri col padrone son tutti da' ammazzar  
*{REFRAIN}*

E voialtri signoroni, che ci aveve tanto orgoglio  
Abbassate la superbia (2x)  
E voialtri signoroni, che ci aveve tanto orgoglio  
Abbassate la superbia e aprite il portafoglio  
*{REFRAIN}*

Le texte de « Bread and Roses » (« Du pain et des roses ») est à l'origine un poème composé en 1911 par James Oppenheim (1882-1932), inspiré par le slogan et les revendications développées dans un discours de la militante féministe Helen Todd (1870-1953). Souvent relié aux grandes grèves des travailleuses du textile à Lawrence (Massachusetts, USA) en 1912, il a été mis en musique plusieurs fois : la version que nous chantons a été composée en 1974 par Mimi Farina, la sœur de Joan Baez. Cette chanson a aussi donné son titre à un film de Ken Loach, et apparaît dans le film « *Pride* » (2014) qui relate la rencontre entre un groupe d'activistes LGBT et des mineurs en grève, dans l'Angleterre des années 1980.

Traduction :

Alors que nous marchons, marchons dans la  
[beauté du jour;  
Un million de cuisines noires] et mille  
fusines moroses,  
Sont illuminées par les rayons qu'un soleil  
[soudain envoie,  
Pour que les gens nous entendent chanter].  
(« Du pain et des roses »)

Alors que nous marchons, marchons, nous nous  
battons pour les hommes aussi,  
Car ils sont les enfants de femmes, et nous les  
maternons de nouveau.  
Nos vies ne doivent pas être exploitées de  
[notre naissance jusqu'à notre mort].  
Nos coeurs sont offamés comme nos corps,  
[donnez-nous du pain, mais aussi des roses].

Alors que nous marchons, marchons, nous nous  
battons pour les hommes aussi,  
For they are women's children, and we mother them  
[again.  
Our lives shall not be sweated from birth until life  
[closes;  
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give  
[us roses.  
As we go marching, marching, we battle too for men,  
For they are women's children, and we mother them  
[again.  
Our lives shall not be sweated from birth until life  
[closes;  
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give  
[us roses.  
As we go marching, marching, we battle too for men  
[dead  
Go crying through our singing their ancient call for  
[bread.  
Small art and love and beauty their drudging spirits  
[knew.  
Yes, it is bread we fight for, but we fight for roses too.  
As we go marching, marching, we bring the greater  
[days,  
The rising of the women means the rising of the race.  
No more the drudge and idler, ten that toil where one  
[reposes,  
But a sharing of life's glories: Bread and roses, bread  
[and roses.

Alors que nous marchons, marchons, nous nous  
battons pour les hommes aussi,  
Pour que l'émancipation des femmes soit  
[aussi celle de la race humaine.  
Assez des bêtes de somme et de l'oisif, dix qui  
[peignent quand un se prélassé,  
Mais un partage des bonheurs de la vie :  
(« Du pain et des roses »)

Nos vies ne doivent pas être exploitées de  
[notre naissance jusqu'à notre mort].  
Nos coeurs sont offamés comme nos corps,  
[donnez-nous du pain, mais aussi des roses].

# Bruceremo le chiese

Notes de départ:  
S: FA# T: LA  
A: RE B: RE

Notes de départ:  
S+T+B: RE  
A: LA

# Je suis fille de marin

Retenant en partie la mélodie de l'«Inno dei lavoratori» composé en 1886 par le leader socialiste Filippo Turati, «Bruceremo le chiese» date aussi vraisemblablement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et est un classique de la chanson anticléciale italienne. On notera dans les paroles la référence à Jean Meslier, curé précurseur de l'athéisme en France, qui écrivait : «je voudrais que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre». Les deux dernières strophes évoquent quant à elles le destin de David Lazzaretti, «prophète» social qui vitupérait le clergé dans la région de Monte Amiata en Toscane, et qui fut mis à mort par les carabiniers en 1878.

Bruceremo le chiese e gli altari  
Bruceremo i palazzi e le regge  
Con le budella dell'ultimo prete  
Impiccheremo il papa re  
  
Rivoluzione sia  
Guerra alla società  
Puittosto che vivere così  
Meglio morire per la libertà

E il Vaticano brucerà  
E il Vaticano brucerà  
E il Vaticano brucerà  
Con dentro il Papa

E se il governo si opporrà  
E se il governo si opporrà  
E se il governo si opporrà  
Rivoluzione

Sono stato sul Monte Amiata  
Dov'è morto Gesù Cristo  
Anca lu l'era un socialista  
E morì per la libertà

Prete, prete, tu mi farai morire  
Prete, prete, tu mi farai morir  
Mi farai morir

Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir  
Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir  
tu me feras mourir

Composée par Xavier Petermann pour le groupe Corrigan Fest en 2007, cette chanson traite de la naissance du Québec et des exactions commises envers les «premières nations». Au XIX<sup>e</sup> siècle, les populations autochtones d'Amérique du Nord sont parquées dans des réserves, déportées vers l'Ouest (*Indian Removal Act, 1830*) et leurs troupeaux exterminés, ce qui pousse une partie d'entre elles à se réfugier vers le nord au Canada. Ce n'est qu'en 1952 que la citoyenneté canadienne leur est accordée. Chanson anti-militariste, anti-raciste, et en rejet du pouvoir – religieux comme gouvernemental. La version que nous chantons a été féminisée.

*Traduction :*

Nous brûlerons les églises et les autels  
nous brûlerons les palais et les châteaux  
avec les tripes du dernier prêtre  
nous pendrons le pape roi  
  
C'est la révolution,  
guerre contre la société  
plutôt que de vivre ainsi  
meilleur vaud mourir pour la liberté.

Et le Vatican brûlera  
et le Vatican brûlera  
et le Vatican brûlera  
avec le pape à l'intérieur !

Et si le gouvernement s'y oppose  
et si le gouvernement s'y oppose  
et si le gouvernement s'y oppose  
révolution !

Je suis allé au Mont Amiata  
où Jésus-Christ est mort  
lui aussi c'était un socialiste  
et il est mort pour la liberté

Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir  
Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir  
tu me feras mourir

*Lo lolo lolo lo...*

Nous fille de marin qui traversa la mer  
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre  
Je suis fille de forçat, criminel évadé  
Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier  
Fille de courue des bois et de contrebandière  
Enfant des sept nations et fille d'aventurière  
Métisse et sang-mêlée, bien qu'on me l'ait caché  
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis fille d'Irlandais, poussé par la famine  
Je suis fille d'Écossais venu crever en usine  
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines  
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine  
Non, je suis resté droit, là devant les patrons  
Même le jour où ils ont passé la conscription  
J'suis fille de paysanne, et fille d'ouvrière  
Je ne prends pas les armes contre d'autres en galère (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Cen n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté  
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché  
Refusant de servir de chair à canon  
Refusant de mourir au loin pour la nation  
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne  
Une alliance forcée de misère et de peine  
Celle du génocide des premières nations  
Celle de l'esclavage et des déportations (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix  
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois  
Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître  
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (2x)

*Lo lolo lolo lo... (2x)*

# Je suis fille d'Amazigh

Notes de départ:  
S+T+B, RÉ  
A, LA

Notes de départ:  
S, RÉ T, FA  
A, LA B, RÉ

# Canción sin miedo

Réécriture collective de la chanson « Je suis fille de marin » lors d'un atelier animé par Charlotte Biennamé. Cette chanson a notamment été chantée à Nice en 2021 lors de la grande manifestation féministe transnationale « Toutes aux frontières », contre les violences faites aux exilées et pour « une Europe sans muraille ».

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis fille d'Amazigh, qui garde vos enfants  
Fille de Chibani, peintre en bâtiment  
P'tite fille de Polonais, mineur près de Noyelles  
Fille de Sénégalaise qui brique vos hôtels  
Ouvrière tunisienne, qui exploite des Français es  
Pa-yssanne bolivienne, qu'on a expropriée  
Ils colonisent nos terres, comme ils ont pris nos corps  
On ne laisse pas faire, on les mettra dehors (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis fille d'un homme qui a tué ma mère  
Enfant de tous ceux qui coupèrent dans ma chair  
Je suis unE putain qui traverse les frontières  
Enfant palestinienne qui vous jette des pierres  
Enfant fille de sorcière que l'on a pas brûlée  
J'accompagne les naissances et j'aide à avorter  
Je soigne aussi nos mort·es pour qu'on reste vivant·es  
Je n'ai pas de pays, je suis fille du vent (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis lesbienNE noire, mère et aventurière  
Je suis trans polonais qui brille dans la lumière  
Sans état non binaire, handi, queer et sans âge  
Je revendiquerai les chemins de bocages  
Je suis fille des mers, on ne m'a pas noyée  
Cessez de m'exploiter, cessez d'avoir pitié  
MigrantE combattante pour me réinventer  
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je panse mes blessures au milieu des forêts  
Entourée de mes sœurs, des animaux, des fées  
J'habiterai le trouble jusque dans les cités  
Où nous aurons tissé des liens d'adelphité (2x)

*Lo lolo lolo lo... (2x)*

« Canción sin miedo » est une chanson composée en 2020 par Vivir Quintana, autrice et compositeuse mexicaine. Diffusée dans le monde entier dans une version où elle chante accompagnée par El Palomar, un chœur de femmes, et par la chanteuse chilienne Paz Court, ce chant est devenu un véritable hymne féministe, contre les féminicides au Mexique et partout ailleurs.

*Traduction :*

Que tiembla el Estado, los cielos, las calles  
Que tiemblen los jueces y los judiciales  
Hoy a las mujeres nos quitan la calma  
Nos sembraron miedo, nos crecieron alas  
A cada minuto, de cada semana  
Nos roban amigas, nos matan hermanas  
Destrozan sus cuerpos, los desaparecen  
No olvide sus nombres, por favor, señor presidente  
Por todas las compas marchando en Reforma  
Por todas las morras peleando en Sonora  
Por las comandantas luchando por Chiapas  
Por todas las madres buscando en Tijuana  
Cantamos sin miedo, pedimos justicia  
Gritamos por cada desparecida  
Que resuene fuerte « nos queremos vivas! »  
Que caiga con fuerza el feminicida  
Yo todo lo incendio, yo todo lo rompo  
Si un día algún fulano te apaga los ojos  
Yá nada me calla, ya todo me sobra  
Si tocan a una, respondemos todas  
Soy Claudia, soy Esther y soy Teresa  
Soy Ingrid, soy Fabiola y soy Valeria  
Soy la niña que subiste por la fuerza  
Soy la madre que ahora llora por sus muertas  
Y soy esta que te hará pagar las cuentas  
¡Justicia, justicia, justicia!  
Por todas las compas marchando en Reforma  
Por todas las morras peleando en Sonora  
Por las comandantas luchando por Chiapas  
Por todas las madres buscando en Tijuana  
Cantamos sin miedo, pedimos justicia  
Gritamos por cada desparecida  
Que resuene fuerte « nos queremos vivas! »  
Que caiga con fuerza el feminicida (2x)  
Y retiemblen sus centros la tierra,  
al soloto rugir del amor (2x)

## Il Canto dei malfattori

Notes de départ:  
**S/T** (mélodie): **FA**  
**T/S; SI<sub>b</sub>**, **B; SI<sub>b</sub>**

La Java des Bons-Enfants

Le « chant des malfaitreuses » a été écrit en 1892 par Attilio Panizza (1858-1919), sculpteur anarchiste italien qui a vécu et milité quelques années en Suisse (à Lugano et à Lucerne notamment) avant de s'en faire expulser. Véritable manifeste, sa chanson est basée le retournement du stigmate, revendiquant fièrement le terme de « malfiteurs » que l'Etat fait peser sur les anarchistes.

Ai gridi ed ai lamenti di noi plebe tradita,  
a lega dei potenti si scosse impaurita;  
e prenci e magistrati gridarono coi signori  
che siam degli arrabbiati, dei rudi malfattori!  
Folli non siam né tristi né bruti né birbanti,  
ma siam degli anarchisti pel bene militanti;  
al giusto, al ver mirando strugger cuchiam  
[gli errori,  
perciò ci' han messo'al' bando col dirci  
dàn pane a chi lavora, onor a sfruttatori,  
conferman poscia ancora che siam dei  
malfattori  
La chiesa e lo stato, l'ingorda borghesia  
contendono al creato di libertà la via;  
ma presto i di verranno che papa, re e signori  
coi birri lor cadranno per man dei malfattori!  
*Deh t'affretta a sorgere...*

*Deh t'affretta a sorgere  
o sol dell'avvenir:  
vivere vogliam liberi,  
il sol dell'avvenir,  
in pace potrem vivere  
e in libertà gioir!*

Noi del lavor siam figli e col lavor concordi,  
s'fuggir vogiam gli artigli dei vil padroni  
che il pane han trafugato a noi lavoratori,  
e poscia han proclamato che siam dei  
Devant nos cris et lamentations, nous la plèbe tradie,  
l'alliance des puissants s'ébranle, aperue.  
Et princes et magistras crient avec ces beaux messieurs  
que nous sommes des enragé·es, des brutes malfaiseantes.  
Nous ne sommes ni fous ni tristes, ni brutes, ni brigands.  
Mais nous sommes des anarchistes, pour le bien des militantes

Natura, comun madre, a nien nega i suoi frutti, e caste ingorde e ladre ruban quel ch'è di tutti. Che in comun si viva, si goda e si lavori! Sal è l'aspettativa ch'abbiam noi malfattori!	<i>c'est pour cela qu'ils nous ont bannis en nous traitant de malfaiteurs-euses.</i>
<i>Deh t'affretta a sorgere...</i>	<i>Oh, empresez-toi de te lever</i>
	<i>soleil de l'avenir.</i>
	<i>Nous voulons vivre libres,</i> <i>nous ne voulons plus servir:</i>
	<i>Nous sommes les enfants du travail, et avec le travail nous</i> <i>[sommes d'accord.]</i>

*Il s'agit d'un poème à deux voix, entre un narrateur et une personne qu'il appelle « maîtresse ». Le narrateur raconte comment il a rencontré cette personne dans une ville étrangère, comment il l'a aimée et comment il a été séparé d'elle. Il exprime ses sentiments de tristesse et de douleur, et demande à sa maîtresse de ne pas oublier leur amour. La personne répond que elle n'oubliera pas et lui promet de le retrouver.*

*Deh t'affretta a sorgere...  
Leggi dannose e grame di fiodi alti strumenti  
secondan sol le brame dei ricchi prenotenji:  
Noi voulons détourner les amours du marché profane.  
Et les maires et les carés nous traitent de mafia-eur-euses.  
Pour la suite de la traduction f'audra se débrouiller!]*

12

La Java des Bons-Enfants

Notes de départ:  
**S: LA T: RÉ**  
**A: FA B: RÉ**

«La Jana des Bons-Enfants» est parue en 1974 sur le célèbre disque situationniste «Pour en finir avec le travail». Ses paroles ont été rédigées par Guy Debord, bien que la pochette de l'album les attribue alors par détournement à Raymond Callemin, l'un des membres de la «Bande à Bonnot». Sur une mélodie de Francis Lemmonier, elles évoquent la bombe déposée le 8 novembre 1892 par l'anarchiste Émile Henry dans les bureaux parisiens de la compagnie des mines de Carmaux, dont les ouvrières venaient de terminer une longue grève : déplacée dans le commissariat de la rue des Bons-Enfants, elle y explosa, faisant cinq morts.

Dans la rue des Bons-Enfants,  
On vend tout au plus offrant.  
Y'avait un commissariat,  
Et maintenant il n'est plus là.  
Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique.  
On crut qu'c'était Fantômas,  
Mais c'était la lutte des classes.

Les socialos n'ont rien fait,  
Pour abréger les forfaits  
D'l'infamie capitaliste  
Mais heureusement vint l'anarchiste.  
Il n'a pas de préjugés.  
Les curés seront mangés.  
Plus d'patrie, plus d'colonies  
Et tout pouvoir, il le nie.

*Un poulet zélé vint vite  
Y porter une marmite  
Qu'il était à renversement  
Et la r'tourne, imprudemment.*

*Encore quelques beaux efforts  
Et disons qu'on se fait fort  
De régler radicalement  
Le problème social en suspens.*

L'brigadier et l'commissaire,  
Mêlés aux poulets vulgaires,  
Partent en fragments épars  
Qu'on ramasse sur un buvard.  
Contrair' ment à c'qu'on croyait,  
Y'en avait qui en avaient.  
L'étonnement est profond.  
On peut les voir jusqu'au plafond.

*Voilà bien ce qu'il fallait  
Pour faire la guerre au palais  
Sache que ta meilleure amie,  
Prolétaire c'est la chimie*

# I wish I knew how it would feel to be free

## Capulcu

Note de départ: **FA**  
(2e voix: **DO**)

Composée en 1963 par Billy Taylor et Dick Dallas comme un thème de jazz, « I wish I knew how it would feel to be free » fut popularisée par la version qui en donna Nina Simone (1944-2003) en 1967, et devint un hymne du mouvement pour les droits civiques aux USA et plus largement de la lutte pour l'égalité des droits de la communauté noire américaine.

Note de départ:  
**FA**

### Traduction :

Si seulement je savais

Ce que c'est que d'être libre

Si seulement je pouvais briser

Toutes ces chaînes qui me retiennent

Si seulement je pouvais dire

Tout ce que je dois dire

M'exprimer à haute et inelligible voix

Afin que le monde entier m'entende

Si seulement je pouvais transmettre

Tout l'amour que recèle mon cœur

Supprimer les obstacles

Qui nous séparent

Si seulement vous pouviez savoir

Ce que c'est que d'être à ma place

Vous comprendriez alors

Que tout le monde doit être libre

Si seulement je pouvais donner

Tout ce que je désire donner

Si seulement je pouvais vivre

Comme suis désireuse de vivre

Si seulement je pouvais faire

Toutes les choses que je peux faire

Bien que je sois en retard

Je repartirais à zéro

Si seulement je pouvais être

Un oiseau dans le ciel

Comme ce serait merveilleux

De savoir que je sais voler

Alors je monterais jusqu'au soleil

Et bâisserais les yeux en direction de la mer

Et je chamerais car je suis

Ce que c'est que d'être libre

### Traduction :

*Capulcu musun vay vay  
Eylemci misin vay vay (4 x)*

Gaz maskesi ala benziyor  
Biber gazi bala benziyor  
Benim TOMA'm bana sıkiyor  
Bulunur bir çare halk ayaktadır  
Taksim yolunda barikattadır

*Capulcu musun vay vay  
Eylemci misin vay vay (4 x)*

Gaz maskesi biçim biçim  
Yürüyoruz Taksim için  
Üşenme gel hakkin için  
Bulunur bir çare halk ayaktadır  
Taksim yolunda barikattadır

*Capulcu musun vay vay  
Eylemci misin vay vay (4 x)*

Gaz maskesi çeşit çeşit  
Gezi Parkı senle yaşıt  
Bu tencere, çatal, kaşık  
Bulunur bir çare halk ayaktadır  
Taksim yolunda barikattadır

*Capulcu musun vay vay  
Eylemci misin vay vay (4 x)*

*Traduction :*  
Es-tu casseuseuse vay vay?  
Es-tu activiste vay vay?  
  
Le masque à gaz semble écarlate  
Le gaz lacrymo ressemble au miel  
Mon TOMA (canon à eau) me vise  
On va trouver une solution, le peuple est debout  
Aux barricades sur le chemin de Taksim

*Traduction :*  
Es-tu casseuseuse vay vay?  
Es-tu activiste vay vay?  
  
Les masques à gaz dans des styles différents  
Nous marchons pour Taksim  
Ne sois pas paresseuse, viens, pour ton droit  
On va trouver une solution, le peuple est debout  
Aux barricades sur le chemin de Taksim

*Traduction :*  
Es-tu casseuseuse vay vay?  
Es-tu activiste vay vay?  
  
Les masques à gaz dans des styles différents  
Le parc Gezi vit avec nous  
Cette casseroles, fourchette, cuillère  
On va trouver une solution, le peuple est debout  
Aux barricades sur le chemin de Taksim

En 2013 à Istanbul, des manifestations en défense du parc Gezi, menacé par un projet de centre commercial, font taches d'huitre et se transformant en un large mouvement de révolte contre le gouvernement et les violences policières. Face au premier ministre Erdogan qui les traite de «çapulcu» (prononcer «tchapouldjou» : racaille, casseuseuses), les manifestantes se réapproprient le terme, et la chorale de l'université Boğaziçi en fait une chanson.

# La Casa del Mouradia

Composée collectivement par un groupe de supporters du club de foot USM Alger en référence à la série « La Casa de Papel », « La Casa del Mouradia » dénonce l'injustice sociale, la corruption et l'interminable règne du président Boueflika (le palais d'El Mouradia étant la résidence présidentielle). Née dans les stades, l'un des seuls espaces où il restait alors possible d'exprimer collectivement sa liberté et sa colère, elle sera reprise dans la rue et deviendra l'hymne du Hirak algérien, une série de manifestations massives qui aboutissent en 2019 à la démission de Bouteflika.

## REFRAIN (2x)

Sa-het lejdiж ou ma djani noum  
Rani nkonsômi rhr b'i chouiyâ  
Chkoun e sebbâ, ouè ckoun n'loum  
Mélinna lem-hâichta l'hâdiya

F' eloula nKoulou ja-zet, chawhalna b'el houchriyya  
F tania la-hkaya ba-net, La casa del Mouradia  
F talta lebled chy-anet, b'el massaleh e chakhssia  
F rabha l poupi-a ma-tet, ouè mazalet k'adya

## REFRAIN (2x)

C'est l'aube et le sommeil ne vient pas  
Je consomme à petites doses  
Quelle en est la raison ? À qui la faute ?  
On en a marre de cette vie

Le premier [mandat], on dira qu'il est passé  
[Ils nous ont eu avec la décence / noire]  
Au deuxième, l'histoire est devenue claire  
[La casa del Mouradia]

Au troisième, le pays s'est amraigri  
[La faute aux intérêts personnels]

Au quatrième, la poupée est morte  
[mais l'affaire suit son cours...]

Le cinquième [mandat] va suivre  
[Entre eux il est déjà conclu  
Et le passé est archivé, « la voix » de la liberté  
Notre solution est la parole, en privé ils savent  
[qu'ils ne peuvent rien faire

Même pour l'école il faut un CV, un bureau  
[pour l'éradication de l'analphabétisme]

## REFRAIN (2x)

Où el khémssa rai fesuvé, binarârni rai meb-niya  
Ou'el bassê raou archivé, « la voix » té-hal lHourya  
Viraj'na l hadra privé, ya-arfoh ki outKi-ya

Madrassa oua L'zam cévé, biro maHouel ouumiya

## REFRAIN (2x)

ساعات الفجر وما جانبي نوم  
راني تكنوسومي غير بشويبة  
شكون السببة و شكون نلوم  
ملينا المعيشة هاديا

فأولى تقولو جارت، حشاونا لـ العشرين  
فالثانية الحكيبة بانت، La Casa Del Mouradia  
فالثالثة البد شبات مالصالح الشحصية  
فالرابعة البويبة مات و مازالت الفخيبة

## [اللذمة]

والخامسة راي تسويفي ببناتهم راي مبنية  
و الباقي راو أو شيفي ب لا تفاصيل الحرب  
قيرا جنا الهرة بربعي يعوفه كي يتقدما  
مدرسة ولا م سيفي بيرو وهو الهمة

## [اللذمة]

# In ale gasn

Arrangé pour le film «Free Voice of Labor : The Jewish Anarchists» (1980) par le compositeur et directeur de théâtre yiddish Zahman Moltek (né en 1951), cette chanson est un mélange de deux chants qu'il avait appris de sa maman, Eleanor Chana Moltek (1922-2013) : «In Ale Gasn» («Dans toutes les rues») et «Hey Hey Daloy Politsey» («Hey hey, à bas la police»). La première partie est un chant révolutionnaire du Bund (mouvement ouvrier révolutionnaire juif de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) qui appelle à la grève; tandis que la seconde est un chant de la révolution russe de 1905 qui se déchaîne contre Nicolas II et sa police, composée d'un couplet souvent improvisé par un·e soliste et d'un refrain chanté collectivement.

## Traduction :

C'est l'aube et le sommeil ne vient pas

Je consomme à petites doses

Quelle en est la raison ? À qui la faute ?

On en a marre de cette vie

Le premier [mandat], on dira qu'il est passé  
[Ils nous ont eu avec la décence / noire]  
Au deuxième, l'histoire est devenue claire  
[La casa del Mouradia]

Au troisième, le pays s'est amraigri  
[La faute aux intérêts personnels]

Au quatrième, la poupée est morte  
[mais l'affaire suit son cours...]

*Frères et soeurs donnons-nous la main*

*Cassons les murs du petit Nicolas*

*Hey, hey, à bas la police*

*Daloy sameiderzhayets v'rasey!*

*Brider un shvester, lomir zikh ghn di hent,*

*Lomir Nikolaykeleן tsberekhn di vent!*

*Hey, hey, daloy politsey!*

*Frères et soeurs arrêtons de voyoyer*

*Raccourcissous les jours du petit Nicolas*

*Hey, hey, à bas la police*

*À bas la classe dirigeante de Russie*

*Hier, il poussait un chariot de fumier*

*Aujourd'hui c'est devenu un capitaliste*

*Hey, hey, à bas la police*

*Frères et soeurs, rassemblons-nous*

*Et enterrons le petit Nicolas avec sa maman*

*Hey, hey, à bas la police*

*À bas la classe dirigeante de Russie*

*Cosaques, gendarmes, descendez de cheval*

*Le kaiser russe est mort et enterré*

*Hey, hey, à bas la police*

*À bas la classe dirigeante de Russie*

# L'Hymne des femmes\*

Note de  
départ:  
**MI**

## Cinturini

Aussi connu sous le nom d'«Hymne du MLF», le texte de cette chanson a été écrit collectivement par des militantes féministes parisiennes en mars 1971, dont Monique Wittig, M.-J. Sintet et Josée Contreras. Le MLF (Mouvement de Libération des Femmes) l'avait repris en tant qu'hymne informel, elle devint l'une des chansons emblématiques du mouvement féministe francophone. La mélodie est celle de «Die Moersoldaten», chanson composée en Allemagne en 1933 par des prisonniers, souvent politiques, du camp de concentration de Börgermoor. Nous avons choisi d'apporter dans cette version quelques modifications par rapport au texte original.

Nous, qui sommes sans passé les femmes\*,  
nous qui n'avons pas d'histoire,  
depuis la nuit des temps, les femmes\*,  
nous sommes celles qu'on n'veut pas voir.

*Ecrivons notre histoire  
Construisons nos espoirs  
Debout! Debout!*

Asservies, humiliées, les femmes\*  
Achetées, vendues, violées ;  
Dans toutes les maisons, les femmes\*,  
Hors du monde réfugiées

*Levons nous, femmes\* en rage  
Et brisons toutes les cages,  
Debout! Debout!*

Seules dans notre malheur, les femmes\*  
L'une de l'autre ignorée,  
Ils nous ont divisées, les femmes\*,  
Et de nos soeurs séparées.

*{REFRAIN 1}*

Le temps de la colère, les femmes\*  
Notre temps est arrivé  
Connaîssons notre force, les femmes\*  
Découvrons-nous des milliers

*{REFRAIN 2}*

Reconnaissons-nous, les femmes\*,  
Parlons-nous, regardons-nous,  
Ensemble on nous opprime, les femmes\*,  
Ensemble révoltions-nous.

*{REFRAIN 1}*

«*Tiketeta*», c'est le bruit des machines à couture. Cette chanson en dialecte d'Ombrie parle des ouvrières du textile à une usine de sacs de jute (activité très malodorante). L'usine fondée par l'ingénieur Centurini (prononcé «Cinturini») à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Terni, près de Pérouse. Les ouvrières dénoncent les préjugés des hommes à leur propos et affirment leur valeur et leur beauté, en envoyant balader ceux qui les méprisent.

### Traduction:

Nous sommes de Cinturini  
laissez-nous passer  
nous sommes belles et sympathiques  
nous nous faisons respecter

Seno de Cinturini  
laciacece passà,  
semò belle e simbatiche  
ce fâmo rispettâ.  
  
*Matina e sera, ticchettetà,  
infînu a sabadu ce tocca d'abbozzà  
Matina e sera, ticchettetà,  
infînu a sabadu ce tocca d'abbozzà*

Quanno fischia la sirena  
prima innanzo che faccia giurnu,  
ce sentite atturnu attumnu  
dentro Terni da passà.  
  
*Matina e sera, ticchettetà ...*

Quando sonne la sirene  
avanti même qu'il ne fasse jour,  
vous nous entendez chiacune à notre tour  
passer dans Terni  
  
*Matin et soir, tiketeta ...*

Quanno a festa ce vedete  
quando semo arcuttinate  
pe signore ce pijate  
siamo scicche in verità  
  
*Matina e sera, ticchettetà ...*

Se quarcuno che se crede,  
perchè semo tessitore,  
ma se nui famo all'amore  
lo facemo pe' scherzà.  
  
*E se ce dicono, tant'accusci,  
je dimo squajatela, pe'me tu poli ji  
E se ce dicono, tant'accusci,  
je dimo squajatela, pe'me tu poli ji*

*Matina e sera, ticchettetà ...*

Notes de départ:  
S+A: FA#  
T: LA  
B: RE

Clémence en vacances

Notes de départ:  
**S: RÉ T: FA#**  
**A: SI B: SI**

Note de  
départ:  
**LA**

Il Galeone

*Écrit et interprété par Anne Sylvestre en 1978, cette chanson parle des femmes qui décident d'arrêter de faire les tâches ménagères qu'elles se sont coltinées seules et dans l'invisibilité. Clémence laisse sans remord à son mari les lourdes tâches quotidiennes qu'elle assumait seule depuis toujours. Chanson rebelle d'oisiveté subversive.*

On l'a dit à la grand-mère  
Qui l'a dit à son voisin  
Le voisin à la bouchère  
La bouchère à son gamin  
Son gamin qui tête folle  
N'a rien eu de plus urgent  
Que de le dire à l'école  
À son voisin Pierre-Jean

Le linge et les commissions  
Quand il essaie de lui dire  
De coudre un bouton perdu  
Elle répond dans un sourire  
Va, j'ai bien assez cousu  
*Clemence, Clemence...*  
C'est la maîtresse d'école

*Clémence, Clémence a pris des vacances  
Clémence ne fait plus rien  
Clémence, Clémence est comme en enfance  
Clémence va bien*

Ça sembla d'abord étrange  
On s'interrogea un peu  
Sur ce qui parfois dérange  
La raison de certains vieux  
Si quelque mauvaise chute  
Avait pu l'handicaper  
Ou encore une dispute  
Avec ce brave Honoré

Clémence, Clémence...

Puis on apprit par son gendre  
Qu'il ne s'était rien passé  
Mais simplement qu'à l'entendre

Elle en avait fait assez  
Bien qu'ayant toutes ses jambes  
Elle reste en son fauteuil  
Un peu de malice flambe  
D.  
D.  
D.  
D.

Partis au bord de son oeil  
*Clémence, Clémence...*  
Honoré, c'est bien dommage  
Doit tout faire à la maison  
La cuisine et le ménage

*Elles ne feraien plus rien  
Toutes les Clémence comme en enfance*

*Elles ne feraien plus rien*

*Toutes les Clémence comme en enfance*  
S'accompagnent aufin

384 *Leptospirosis in Asia*

« Il Galeone » est à l'origine un poème rédigé en prison en 1967 par Belgrado Pedrini (1913-1979). Militant antifasciste et anarchiste de Carrare (Toscane), ce dernier purgea près de trente ans de prison après la fin de la guerre, condamné par la République italienne pour avoir tué un flic du régime fasciste qui essayait de l'arrêter en raison de ses activités au sein d'un groupe de partisans, mais avant les débuts « officiels » de la résistance. C'est Paola Niccolazzi (1933-2014), sa compagne, qui mit le poème en musique en 1974, sur l'air d'une chanson d'amour populaire, « Se tu ti fai monaca ».

*Traduction :*

*Nous sommes la chionne anémique  
d'une galère infâme  
sur laquelle rôde la mort  
qui lèument nous affame.*

*Jamaïs sur de limpides horizons  
nord au rore ne s'entrouve  
et sur le misérable pont  
hurle toujours la sentinelle.*

*Nos jours s'envolt  
entre de fétides carens  
nous voilà esclaves maigres et épouésis  
enseignés par des chatines.*

*La lune se lève sur la mer  
les étoiles s'ournoient dans le ciel  
mais sur nos propres lumières  
est étendu un voile funéraire.  
  
Foules d'esclaves amaigris  
courbées à gémir sur la rame  
brissons ces curvures  
ou courbures sur nos rampes nous mourrons!*

*Pourquoi esclaves gémissons  
continuer à ramer et à ramer?  
Mieux vaut mourir dans les flots  
sur l'écume de la mer.*

Ramon jusqu'à ce que le navire  
se brise sur les déferlantes  
hissions les drapeaux rouges et noirs  
dans le sillage des vénus!

Et l'onde mauvaise en agitée  
est un bien triste linceul  
mais un jour sur les martyrs se lèvera

*Debout esclaves, aux armes, aux armes!  
La vague bouillonne et s'élève  
tonnerre, éclairs et foudre  
sur le galion fatal.*

*Debout esclaves, aux armes, aux armes!  
Combattions d'un bras ferme!  
Jurons, jurons et jurons  
l'abbé, contre lequel*

*Llu morte ou la mort!*

# Fille d'ouvriers

Note de  
départ:  
**MI**

# Déjà mal mariée

Note de  
départ:  
**RE**

*Composée en 1888 par le cabarettiste Jules Jouy (1855-1897) sur une musique de Gustave Goublier (1856-1926), «Fille d'ouvriers» décrit avec pathos le calvaire d'une femme de la classe ouvrière, dont la vie n'est qu'une succession de malheurs. Condamnée dès son plus jeune âge au travail le plus dur, à la misère, au mépris et à la violence, sa seule rédemption possible semble venir de la vengeance salutaire décrite au dernier couplet (dans lequel nous avons légèrement modifié le texte). À la même époque, Jules Jouy a par ailleurs écrit des textes antisémites, ce qui nous dénonçons sans détour.*

Pâle ou vermeille, brune ou blonde / Bébé mignon,  
Dans les larmes ça vient au monde / Chair à guignon.  
Ébouriffé, suçant son pouce / Jamais lavé,  
Comme un vrai champignon ça pousse / Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine / Sans éventail,  
Du matin au soir ça turbine / Chair à travail.  
Fleur des fortifs, ça s'étoile / Quand c'est girond,  
Dans un guet-apens, ça se viole / Chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie / Rien sous la dent,  
Alors, ça rentre «en brasserie» / Chair à client.  
Ça tombe encore: de chute en chute / Honteuse, un soir,  
Pour un franc, ça fait la culbute / Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse... / Un beau matin,  
Ça va s'inscrire à la police / Chair à roussin;  
Ou bien «sans carte», ça travaille / Dans sa maison:  
Alors, ça se fuit sur la paille / Chair à prison.

Et d'un mal souffrant le supplice / Vieux et tremblant,  
Ça va geindre dans un hospice / Chair à savant.  
Enfin, ayant vidé la coupe / Bu tout le fiel,  
Quand c'est crevé, ça se découpe / Chair à scalpel.

Patrons! Tas de matière fécale / D'effroi saisis  
Quand vous tomberez sous nos balles / Chair à fusils,  
Pour que chaque chien sur vos trottines / Pisse, à l'écart,  
Nous les laisserons vos charognes / Chair à Macquart!

*Il s'agit d'une chanson populaire bretonne issue de la riche tradition moyenâgeuse des chansons de «mal mariées», qui décrivent le sort et les malheurs de femmes mariées contre leur gré. Nous avons repris ici une version plus récente de la chanson, dont les deux derniers couplets ont été ajoutés par des chorales féministes actuelles et appellent à une révolte plus ouverte contre toutes les tentatives de contrôle du corps des femmes.*

Mon père m'a mariée à un tailleur de pierre  
Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière, là!

{REFRAIN}  
Déjà mal mariée, déjà! Déjà mal mariée, gai!  
Déjà mal mariée, déjà! Déjà mal mariée, gai!

Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière  
Et j'ai trempé mon pain, dans le jus de la pierre, là!

Et j'ai trempé mon pain dans le jus de la pierre  
Par là vient à passer le curé du village, là!

Par là vient à passer le curé du village  
Bonsoir Monsieur l'curé, j'ai deux mots à vous dire, là!

Bonsoir Monsieur l'curé, j'ai deux mots à vous dire  
Hier vous m'avez faite femme, aujourd'hui faites-moi fille, là!

Hier vous m'avez fait femme, aujourd'hui faites-moi fille  
De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille, là!

De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille  
Nous les filles nous les femmes, on crach' sur ta soutane, là!

Nous les filles, nous les femmes, on crach' sur ta soutane  
Et on ira baiser sans serment s'il nous plait, là! } 2x

# The Diggers' Song

Note de  
départ:  
**SI**

Note de  
départ:  
**LA**

Cette ballade anglaise a été écrite par le philosophe politique et militant protestant radical Gerrard Winstanley (1609-1676). Elle est aussi appelée « Levellers and Diggers » (« Nivelleurs et Bécheurs ») en référence aux mouvements du XVII<sup>e</sup> siècle anglais portant ces noms, constitués d'activistes protestants et considérés comme précurseurs de l'anarchisme. Militant pour l'égalité économique, ces groupes formaient de petites communautés rurales égalitaires et cultivaient les terres communes, appelées « communs ».

## Traduction :

You noble diggers all stand up now, stand up now  
You noble diggers all stand up now  
The wasteland to maintain sing cavaliers by name  
Your digging does maintain and persons all \_ defame  
Stand up now, stand up now

Your houses they pull down, stand up now...  
Your houses they pull down to fight your men in town  
But the gentry must come down and the poor shall  
[wear \_ the crown  
Stand up now diggers all

With spades and hoes and ploughs, stand up now...  
Your freedom to uphold sing cavaliers are bold  
To kill you if they could and rights from you\_ to hold  
Stand up now diggers all

The gentry are all round, stand up now...  
The gentry are all round on each side the are found  
Their wisdom so profound to cheat us of our ground  
Stand up now stand up now

## {REFRAIN}

The lawyers they conjoin, stand up now...  
To rescue they advise, such fury they\_ devise,  
The devil in them lies and hath blinded both their eyes  
Stand up now, stand up now

## {REFRAIN}

The lawyers they conjoin, stand up now...  
To rescue they advise, such fury they\_ devise,  
The devil in them lies and hath blinded both their eyes  
Stand up now, stand up now

# L'Estaca

Chanson emblématique de la lutte contre le franquisme en Catalogne, traduite ensuite dans de nombreuses langues et devenant plus largement un symbole de lutte contre l'oppression, « L'estaca » a été écrite en 1968 par Lluís Llach. Échappant dans un premier temps à la censure grâce à l'aspect métaphorique de son texte, Llach fut finalement interdit de concert pour quatre ans et décida de s'exiler. Le personnage du grand-père Siset mentionné dans la chanson serait basé sur un barbier anti-clérical du nom de Narcís Llansà i Thibau, que Llach avait rencontré dans son enfance en qui l'avait éclairé sur la nature du régime de Franco.

## Traduction :

Grand-père Siset me parlait ainsi,  
[de bon matin sous le porche  
Tandis qu'attendant le soleil  
[nous regardions passer les charrettes.  
Siset me vois-tu pas le pieu  
[on nous sommes tous attachés?  
Si nous ne pouvons nous en défaire  
[j'aimais ne pourrions nous échapper.

## Traduction :

L'avi Siset em parlava, de bon matí al portal  
mentra el sol esperavem, i els carros vèiem passar.  
Siset, que no veus l'estaca, a on estem tots lligats?  
Si no podem desfer-n(o)s-en, mai no podrem caminar!

## {REFRAIN}

Si s'estrem tots, ella caurà  
i molt de temps no pot durar;  
segur que tomba, tomba, tomba  
— ben corcada deu ser ja.

Si tu l'estires fort per 'qui  
ijo l'estiro fort per 'llà,  
segur que tomba, tomba, tomba,  
— i'ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja,  
[les mans se'm van escorxant,  
i quan la força se me'n va,  
[ella] es més ampla i més gran.

Ben cert sé qu'està podrida,  
[p'rò] és que, Siset, pesa tant,  
qu'a cops la força m'oblida.  
[Toma] m'a dir el teu cant:

## {REFRAIN}

L'avi Siset ja no diu res, mal vent que se l'empɔrtà,  
ell qui sap cap a quin indret, i jo a sota' el portal.  
I'mentra passen els nous vailets,  
[estiro] el coll per cantar

el darrer cant d'en Siset,  
[el] darrer qu'em va' ensenyar.

## {REFRAIN}

Si nous tirons tous il tombera  
Cela ne peut durer longtemps  
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera  
Il doit être déjà bien vermoulu  
Si tu tires fort par ici,  
Et que je tire fort par là  
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera  
Et nous pourrons nous libérer.

Mais Siset ça fait bien longtemps déjà  
[mes mains sont écorchées à vif  
Et alors que les forces me quittent  
[fil est plus large et plus haut.  
Bien sûr je sais qu'il est pourri  
[mais aussi, Siset, il est si lourd  
Que parfois les forces me manquent.  
[Reprends donc ton chant :

Grand-père Siset ne dit plus rien  
[un mauvais vent l'a emporté  
Lui seul sait vers quel lieu  
[et moi je reste sous le porche.  
Et quand passent d'autres gens  
[je lève la tête pour chanter  
Le dernier chant de Siset  
[le dernier qui 'm'a appris